Jardins d'éden

APRÈS CE CONFINEMENT, JAMAIS L'ENVIE DE NATURE N'A ÉTÉ AUSSI GRANDE… SEPT PAYSAGISTES DE RENOM NOUS PARLENT DE LEUR JARDIN HISTORIQUE PRÉFÉRÉ. UN VOYAGE INSPIRANT, DU MAINE À LA RIVIERA ITALIENNE, EN PASSANT PAR L'IRLANDE.

PAR **SOLINE DELOS**

Promontoire à l'italienne
Palmiers, jacarandas et cyprès entourent le palais d'Orengo que Sir Thomas Hanbury achète en 1867, transformant les 18 hectares en l'un des plus beaux jardins botaniques d'Italie. Dans ce domaine, les végétaux sont rois et se glissent jusqu'à cette terrasse qui s'habille de glycine (ci-dessous).

JEAN MUS
LE JARDIN BOTANIQUE HANBURY, PRÈS DE VINTIMILLE (ITALIE)

Depuis plus de trente ans, cet enfant du Sud, maestro des jardins méditerranéens, œuvre aux quatre coins de la planète avec un mot d'ordre : la nature au naturel.

Pourquoi ce jardin ?

J. M. Ayant passé mon enfance à Grasse, dans le jardin de la villa Croisset d'inspiration italo-mauresque, je suis particulièrement sensible à ces jardins du Sud, de la Côte d'Azur à la Riviera italienne. Le Jardin botanique Hanbury, près de Vintimille, imaginé en 1867 par le Britannique Thomas Hanbury pour sa propriété en bord de mer, illustre parfaitement cet exotisme. L'homme, ayant fait fortune dans le commerce, fut l'un des premiers à rapporter des plantes de Chine et d'Inde et à les acclimater avec succès dans son jardin méditerranéen.

Ce qui vous inspire ?

J. M. Son caractère botanique bien sûr, mais aussi la mise en scène du paysage avec les perspectives sur la mer, les belvédères, les folies, les pergolas, les allées ombrées, la statuaire associée au dessin du jardin… Et aussi ses fragrances de jasmin et de tubéreuse qui vous caressent les narines.

L'idée à reprendre ?

J. M. Ne pas trop chouchouter son jardin pour laisser les arbres et les arbustes se déployer au naturel, comme dans ces vieux jardins qui sont si beaux pour cette raison. Et puis au milieu des plantes indigènes, apporter une touche d'exotisme avec, par exemple, un cerisier du japon – le nom seul fait déjà rêver –, en vérifiant au préalable qu'il peut s'acclimater.

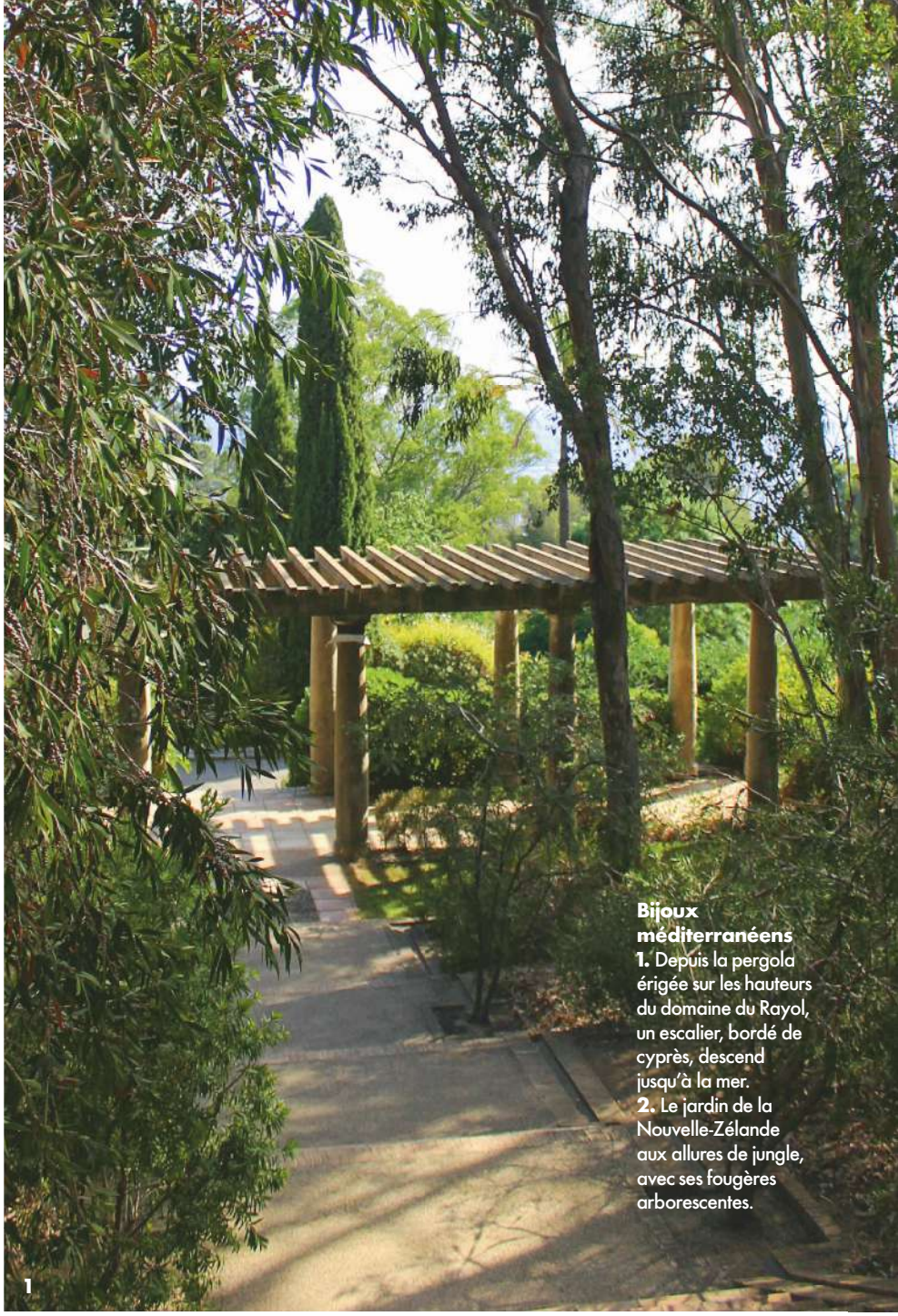
● **giardinihanbury.com** ● **jeanmus.fr**

CHRISTOPHE GAUTRAND
LE JARDIN DES MÉDITERRANÉES, AU DOMAINE DU RAYOL (VAR)

Fondateur de l'agence Christophe Gautrand et Associés, ce paysagiste trentenaire a le vent en poupe. Après avoir signé les jardins de l'hôtel Mandarin Oriental à Paris, il travaille actuellement sur les aménagements extérieurs du Grand Hôtel du château de Versailles, qui ouvrira prochainement.

Pourquoi ce jardin ?

C. G. Parce que j'y ai effectué un stage inoubliable de trois mois, lors de mes études de paysagiste. Ayant appartenu à plusieurs familles fortunées, et aujourd'hui propriété du Conservatoire du littoral, le domaine du Rayol, aussi appelé "Jardin des Méditerranées", a été en partie réaménagé par Gilles Clément. L'inventeur du « jardin en mouvement » a eu l'idée merveilleuse de créer un tour du monde des paysages de type méditerranéen. On y voyage de l'Australie au Chili, en passant par la Californie. Tous ces végétaux sont mis en valeur non pas à la manière d'un arboretum, mais en donnant au promeneur la sensation d'être en pleine nature. Comme si la main de l'homme n'était pas intervenue.



Bijoux méditerranéens
1. Depuis la pergola érigée sur les hauteurs du domaine du Rayol, un escalier, bordé de cyprès, descend jusqu'à la mer.
2. Le jardin de la Nouvelle-Zélande aux allures de jungle, avec ses fougères arborescentes.

Ce qui vous inspire ?

C. G. D'abord, la pergola perchée sur les hauteurs du domaine, d'où un escalier de pierre bordé de cyprès descend jusqu'à la mer. Ensuite, le jardin de la Nouvelle-Zélande avec ses fougères géantes et ses étendues de stipas – des graminées très graciles, appelées « cheveux d'ange »... Enfin, j'aime que ces différents jardins se fondent dans le paysage local, au milieu des pins et du maquis, avec la Méditerranée et les falaises en toile de fond.

L'idée à reprendre ?

C. G. Traiter les végétaux en masse, c'est ainsi qu'on donne l'effet d'un paysage naturel.

• domainedurayol.org • christophe-gautrand.com

GBH Archive/Daniela Guglielmi ; Paul Maurer ; Chloé Arregoces ; presse

1

2

LOUIS BENECH LES JARDINS DU CHÂTEAU DE GLENVEAGH (IRLANDE)

Il est le paysagiste que tout le monde s'arrache. Du bosquet du Théâtre d'eau à Versailles aux jardins privés réalisés à travers le monde, cet esthète dévoile ses projets dans "Louis Benech : douze jardins ailleurs"*. Pourquoi ce jardin ?

L. B. Parce qu'avant d'arriver au château de Glenveagh construit en 1870 dans le Parc national du comté de Donegal, c'est le parcours du marquis de Carabas ! Il faut serpenter de colline en colline avant d'apercevoir, au détour de l'une d'elles, un morceau de lac. Ensuite, le paysage s'élargit peu à peu jusqu'à dévoiler l'immensité de cette étendue d'eau profonde avec, à son extrémité, une oasis, un parc de hêtres, de chênes et de pins au travers desquels on aperçoit un château à l'allure médiévale. Lorsqu'on y arrive enfin, on se retrouve dans une cour aux murs tapissés de fuchsias !

Ce qui vous inspire ?

L. B. La succession de jardins qui s'apparente à un rêve un peu fou. On passe d'un parc exotique digne d'un tableau de Gauguin à un jardin dit « italien » – une allée bordée de rhododendrons et jalonnée d'une très jolie statuaire –, avant d'atteindre un jardin japonais où se déploient des érables du Japon aux allures de champignons et des azalées magnifiquement taillées dans un paysage de roches mousseuses. Sans oublier le jardin potager dit « français », imaginé par Lanning Roper (1912-1983), grand paysagiste américain, avec sa serre conçue comme un bijou. Ici, tout fait un pas de côté.

L'idée à reprendre ?

L. B. La piscine à débordement entourée d'un muret en pierre moussue, qui, vue depuis la bibliothèque du château, donne l'impression de plonger dans le lac. C'est d'ailleurs ainsi que le dernier propriétaire du lieu, Henry McIlhenny, l'avait pensée, comme en témoigne le dessin originel. Encore un rêve fou !

* Par Eric Jansen aux éditions Gourcuff Gradenigo.

● **glenveaghnationalpak.ie** ● **louisbenech.com**

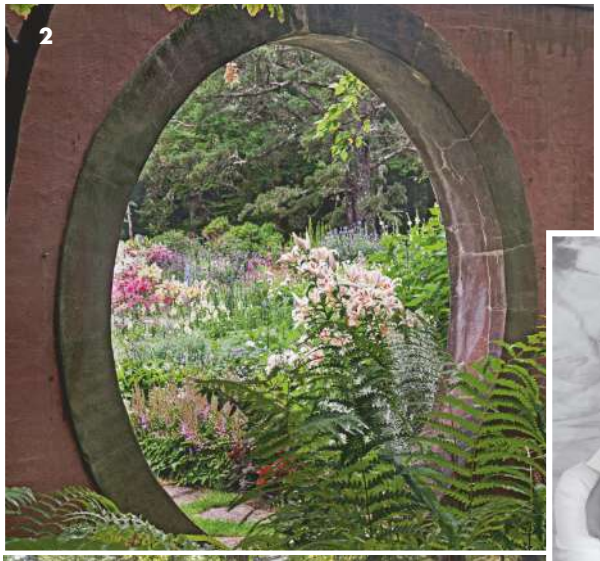
3

Au cœur des légendes irlandaises
1. Depuis le jardin japonais, la vision est idyllique. Bordant le « loch » semblable à un grand miroir noir, le château XIXe de Glenveagh au style médiéval surgit au milieu de l'incroyable Parc national.
2. Bustes, statues et vases habitent le jardin italien.
3. Imaginés par le paysagiste américain Lanning Roper, le jardin potager encadré de pavots d'Orient et sa serre d'une délicatesse inouïe.

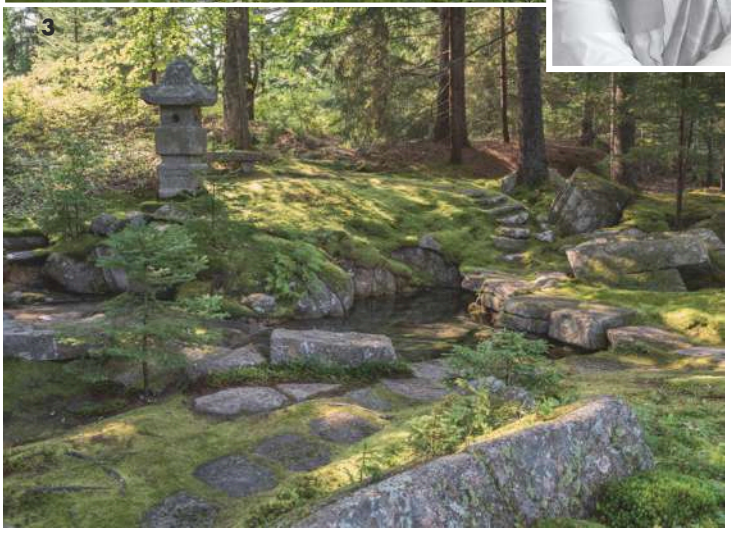
Inspiration anglo-asiatique
Dans l'ancienne propriété des Rockefeller, deux jardins en un, réalisés par Beatrix Farrand, première paysagiste femme américaine. Le premier, d'ombre, aux influences asiatiques (3) ; le second, de lumière et de couleurs (1). Pour passer de l'un à l'autre, une « moon gate » (2), ouverture circulaire dans un mur, typique des jardins chinois.

1

LAURE QUONIAM LE JARDIN ABBY ALDRICH ROCKEFELLER, DANS LE MAINE (ETATS-UNIS)



2



3

Derek Cullen – Failte Ireland ; Eric Sander ; John B. Gibb, 2019 ; Larry Lederman ; Marine Saiah ; presse

Les jardins du château d'Ancy-le-Franc, en Bourgogne, aux allures de tableaux, c'est elle ! L'audace créative de cette architecte paysagiste qui revisite l'histoire à l'aune de l'art s'exprime aussi dans son dernier ouvrage, "Le Champ d'en face"*.

Pourquoi ce jardin ?

L. Q. Avant tout, pour Beatrix Farrand, architecte et première femme paysagiste américaine (1872-1959), dont l'œuvre était nourrie de sa passion pour la peinture et de ses voyages en Europe. Elle fut l'une des premières à introduire la nature dans la ville, comme en témoignent les campus des universités Yale et Princeton qu'elle imagina. Revenus d'Extrême-Orient, Abby et John Rockefeller lui demandent de concevoir le jardin de leur propriété du Maine en s'inspirant de leur voyage. Elle réalise deux jardins entre 1926 et 1930. Dans le premier, elle exprime son interprétation de l'Asie ; dans le second, elle livre sa vision de paysagiste très inspirée par l'Anglaise Gertrude Jekyll, à l'origine des jardins organisés par couleur.

Ce qui vous inspire ?

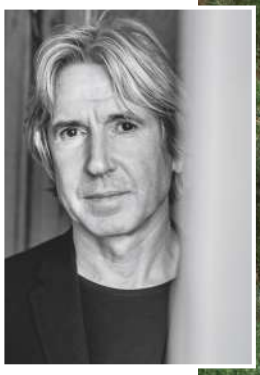
L. Q. La confrontation de ces deux jardins, et l'effet de surprise que Beatrix Farrand parvient à créer. Tout commence par une grande pinède sauvage, traversée par une allée bordée de spectaculaires statues orientales qui se termine en un petit sentier. Celui-ci butte alors sur un mur rose couvert de tuiles que l'on contourne pour découvrir la « moon gate », typique des jardins chinois, sorte de porte d'entrée sur le jardin des couleurs. Là, une grande pelouse est bordée d'un côté par des fleurs aux teintes chaudes – rouge, orange, jaune… – et, de l'autre, par des fleurs aux teintes froides – bleu, violet… Le tout se vit comme un passage époustouflant de l'ombre à la lumière.

L'idée à reprendre ?

L. Q. Ne pas travailler l'ensemble d'un jardin de manière sophistiquée. Si l'on en aménage une partie comme un « bijou » fleuri et ouvragé, on la remarquera d'autant plus.

* Aux éditions Gourcuff Gradenigo.

• **gardenpreserve.org** • **laurequoniam.com**



Maîtrise spatiale à la Villa Médicis, avec la superposition des époques et des styles. On y découvre la rigueur des jardins de la Renaissance italienne (2), décoiffée par une pluie de pins (1) plantés par Ingres (lorsqu'il devient directeur de l'Académie de France à Rome). Au bout de ce bois sacré, un escalier mène à un belvédère avec vue sur la ville, dans un jeu de caché/découvert, prisé par Michel Desvigne.

MICHEL DESVIGNE
LES JARDINS DE LA VILLA MĒDICIS, Ā ROME

Ce virtuose des paysages urbains, reconnu dans le monde entier et multiprimé, revient sur les grandes transformations des paysages depuis trente ans dans "Territoires en projet : Michel Desvigne paysagiste"*. Pourquoi ce jardin ?

M. D. C'est un jardin que je connais bien puisqu'à la fin des années 80, j'ai été résident de la Villa Médicis pendant deux ans. Je suis particulièrement sensible à cette superposition d'un ordre régulier, celui de ces jardins Renaissance figurés par des parcelles rectangulaires entourées de haies, qui semble perturbé par un désordre naturel dû à cette pluie de pins éminemment romantique, plantés par le peintre Ingres lorsqu'il est devenu directeur de la Villa en 1834. J'aime ces strates du temps qui se superposent, et ce depuis l'Antiquité puisque ces jardins s'appuient sur le mur d'enceinte fortifié construit à l'époque d'Aurélien.

Ce qui vous inspire ?

M. D. La justesse des proportions entre les haies, les arbres, la largeur des allées. Cette maîtrise spatiale comporte un énorme pouvoir d'émotion. J'apprécie également tout le jeu entre le caché et le découvert, l'ouverture au lointain et l'intime qui, outre sa dimension érotique, renvoie également aux sensations de l'enfance.

L'idée à reprendre ?

M. D. La simplicité, les matériaux élémentaires comme les allées en gravier, les pins, les haies de lauriers, le chêne vert du petit bois sacré... On a souvent tendance à en faire trop, alors que les lieux les plus forts sont souvent les plus simples.

* Par Françoise Fromonot aux éditions Birkhäuser.

• villamedici.it • micheldesvignepaysagiste.it

L'art de la couleur. Ici, chaque jardin entouré de haies décline sa teinte. Un écho direct à la palette des peintres impressionnistes.

EDITH VALLET LE JARDIN DU MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES, À GIVERNY

Spécialiste des jardins historiques, Edith Vallet s'attelle aujourd'hui à la reconstitution du fameux potager conçu par Jean-Baptiste de La Quintinie pour Colbert, dans le Parc de Sceaux.

Pourquoi ce jardin ?

E. V. Imaginé en même temps que le Musée des Impressionnismes, le fleurissement de ce jardin est l'œuvre du grand paysagiste américain Mark Rudkin (1929-2019) à qui l'on doit, entre autres, le jardin du Palais-Royal. Ce dernier a cherché ici à prolonger les tableaux du musée à l'extérieur. C'est d'autant plus frappant qu'au bout du jardin, on a une vue plongeante sur une prairie tachetée de meules de foin.

Ce qui vous inspire ?

E. V. L'éblouissant travail de la couleur. Le paysagiste a imaginé une succession de jardins ceints par des haies hautes, à l'intérieur desquels il s'est concentré sur une tonalité – blanc, rose, jaune, noir… – et son camaïeu, en misant sur une grande variété de plantes. Résultat, quand on cligne des yeux, on est littéralement dans la couleur, comme dans les tableaux impressionnistes. Parfois, il relève sa vibration en ajoutant quelques touches d'une autre teinte, comme des épices viendraient relever un plat. J'aime aussi qu'on entre dans ce jardin en passant sous une pergola fleurie de glycines blanches.

L'idée à reprendre ?

E. V. La grande variété d'espèces qui permet un fleurissement d'avril à octobre.

● **mdig.fr** ● **dvapaysages.com**

GUILLAUME GOSSE DE GORE LE VASTERIVAL EN SEINE-MARITIME

Quand il ne prodigue pas ses conseils via son site "Draw me a garden", ce paysagiste trentenaire veille avec brio sur les très renommés Jardins de Séricourt créés par son père, Yves Gosse de Gore, dans le Pas-de-Calais.

Pourquoi ce jardin ?

G. G. de G. Le Vasterival est l'œuvre de la princesse Greta Sturdza. De 1955 à 2009, cette botaniste norvégienne a transformé les douze hectares de sa propriété en un jardin naturaliste des quatre saisons. Ici, chaque massif révèle sa beauté, tout au long de l'année. Ainsi, sous un magnolia en fleur au printemps, on découvre un hortensia qui fleurit l'été et, juste en dessous, des perce-neige et des roses de Noël qui ouvrent leurs boutons en hiver.

Ce qui vous inspire ?

G. G. de G. L'imbrication des plantes les unes dans les autres comme dans une forêt. Chaque végétal est en communion avec les plantes alentour. Il s'en dégage une harmonie incroyable, une forme de magie.

L'idée à reprendre ?

G. G. de G. La taille en transparence que l'on opère à l'intérieur des végétaux. Pour les arbres, elle a deux avantages : sublimer la structure naturelle d'une essence et ouvrir la perspective puisque l'on peut voir à travers les branches.

● **vasterival.fr** ● **dmag.fr**

Jardin naturaliste
Comme dans la forêt, les végétaux – astilbes, sauges, gauras – s'enchevêtrent dans des compositions qui révèlent un spectacle différent à chaque saison.

Assaf Shoshan/Académie de France à Rome-Villa Médicis ; Vincent Mercier ; François Guillemin ; Michel Jourdheuil ; presse